

L'écriture japonaise : le défi !

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z... Combien de chefs-d'oeuvre ont été rédigés grâce à la combinaison de ces 26 petites lettres : l'alphabet !

Alphabet tout simple, pour ne pas dire simpliste, duquel ont pris naissance des milliers et des milliers de pages, dont les joyaux de notre littérature.

D'autres cultures ont élaboré des systèmes d'écriture bien plus complexes. J'aimerais partager avec vous le plaisir que j'ai à étudier un système graphique fascinant : l'écriture japonaise.

L'étude d'une langue est toujours laborieuse. Celle du japonais, du fait de son écriture si différente de la nôtre (et ô combien plus ardue !), est à la fois passionnante et ingrate. Au bout de combien de temps l'Occidental qui découvre le japonais pourra-t-il lire le journal ? Je serais bien en peine de vous répondre : après deux ans d'étude, je n'en suis pas encore là !

L'écriture japonaise utilise trois systèmes graphiques différents :

- deux systèmes de 46 caractères chacun, purement phonétiques, les « kana »,
- des milliers d'idéogrammes, représentant des idées ou des images, les « kanji ».

Les Kana

Le premier pas consiste donc à étudier les kana, base de l'écriture... et c'est, entre autre, l'écriture *des enfants*. L'étudiant en japonais, tout faraud de se promener devant les copains avec ses manuels sous le bras, acquiert très vite une bonne dose d'humilité !

Les kana sont un système syllabaire, chaque caractère représentant non une lettre, mais un son : a / ka / sa / ta / na... A ce stade, il y a toujours une âme charitable pour s'exclamer : « *oh mais c'est facile, ça ressemble à de la sténo !* ». *Grrr....* fait l'étudiant

novice qui est déjà bien fier de maîtriser ses 92 premiers petits grignis. Facile ! Peut-être... Sans doute... Certes. Mais ce ne sont là que les apéritifs !

Allez, un petit exemple : « merci, au revoir » s'écrira, en hiragana :

ありがとうございます、さようなら。

ou bien :

さ ご あ
よ ざ り
う い が
な ま と
ら す う
。 、

Le japonais s'écrivant soit horizontalement, de gauche à droite, soit verticalement, de droite à gauche.

Les **hiragana** sont utilisés pour écrire les mots d'origine japonaise ou les particules et terminaisons grammaticales. Ils ont une forme assez arrondie.

Les **katakana** servent à écrire les mots d'origine étrangère et les onomatopées. Ils sont plus anguleux que les hiragana. Ainsi, pour transcrire votre nom en caractères japonais, vous utiliserez les katakana :

Jacqueline	ジャックリーヌ	Louis	ルイ
Jacques	ジャック	Alfred	アルフレド
Henri	ヘンリ	Danielle	ダニエール
Robert	ロベール		

Les Kanji

Un *kanji* est un symbole qui représente à lui seul, ou associé à d'autres kanji, un mot. Les kanji sont utilisés pour transcrire les mots conceptuels, comme des noms, des adjectifs ou des verbes.

Pour apprendre les kanji, il faut être doté d'une bonne mémoire visuelle et d'une sacrée dose de patience. Accessoirement, vous pourrez vous munir d'une petite grille qui vous permettra d'apprendre à tracer ces idéogrammes sans sortir d'un carré prédéfini, car qu'ils soient composés de deux, trois, ou de plus de vingt traits, le kanji doit s'inscrire dans une même surface au sein de la phrase. Ainsi, "lundi" (getsuyôbi) s'écrira :

月曜日

et pas question que le *yô* 曜, nettement plus dense que ses petits camarades *getsu* 月 et *bi* 日, prenne plus de place !

Contrairement aux kana, chaque kanji possède plusieurs lectures : importés de Chine au Japon aux alentours du V^{ème} siècle, ils ont été créés à l'origine pour écrire le chinois. Ils ont donc d'abord possédé une prononciation chinoise (*on-yomi*). Puis les Japonais ont commencé à les utiliser pour écrire des mots japonais existants, leur donnant ainsi une lecture japonaise (*kun-yomi*). C'est pourquoi, de nos jours, un kanji peut se lire de façon différente, selon qu'il est employé seul (en général, on utilise alors la lecture *kun-yomi*) ou combiné avec d'autres kanji (on utilise alors le *on-yomi*). Pour chaque idéogramme, il y a donc plusieurs prononciations à retenir.

Par exemple, 明 se prononcera selon le cas :

en *on-yomi* = mei, myô,

en *kun-yomi* = aka(rui), aki(raka), a(keru).

A noter, certaines erreurs courantes faites en français pour parler de sujets japonais : le célèbre mont Fuji n'est pas le Fuji-yama, comme on l'entend fréquemment, mais le **Fuji-san**, car combiné avec le nom « Fuji », le caractère de la montagne : 山 ne se lit plus *yama*, mais *san* ; et le suicide traditionnel connu en France sous le nom de « hara-kiri » s'écrit bien avec le caractère de « hara » 腹 (le ventre), et « kiru » 切 (couper), mais dans cette combinaison des deux kanji, la prononciation devient *seppuku* 切腹.

Pour l'apprentissage, hormis la nécessité d'une pratique quotidienne, il n'y a pas à ma connaissance de méthode standard. Chaque étudiant se débrouille en copiant et recopiant... et en élaborant ses moyens mnémotechniques personnels.

Pour moi, certains caractères se mémorisent d'eux-mêmes, ils me « parlent », je ne sais pas pourquoi. Ainsi « ié » 家 qui signifie « maison » s'est laissé apprendre tout seul, sans rébellion. Mais pour apprendre le kanji de « écrire », j'ai utilisé la méthode suivante :

1. avec quoi écrit-on ? avec une fourchette, bien sûr ! (en général, plus c'est bête, mieux ça marche !). Alors je trace la fourchette :



2. sur quoi écrit-on ? sur une feuille de papier. J'ajoute la feuille.



3. la feuille est posée sur la table -> un trait de plus :



4. je relie la fourchette, la feuille et la table :



5. pour écrire, il ne manque plus que la lumière -> j'ajoute le caractère du soleil, 日 :



Et voilà, j'ai retenu le kanji de "écrire" !

Il ne me reste plus qu'à retenir les lectures dudit kanji : *ka(ku)*, *sho...* et le tour est joué ! Plus que 1944 idéogrammes « de base » à mémoriser, et je pourrai enfin accéder à une légitime fierté... tenter de commencer à lire le journal !

Mais attention, un tout petit trait de plus ou de moins peut changer complètement le sens d'un idéogramme : 大 signifie « grand ». Un tout petit trait de rien du tout en haut à droite : 犬, et c'est « le chien » !

A noter qu'il est fréquent de se retrouver devant des kanji, ou des combinaisons de kanji, dont on comprend le sens, puisqu'ils véhiculent une image, une idée... mais dont on ignore la prononciation !

Très vite, nous sommes bien loin du « *oh mais c'est facile, ça ressemble à de la sténo !* » initial, et l'étudiant en japonais relève la tête crânement et bombe le torse ; du moins, jusqu'au moment où il décide de tenter une incursion dans une librairie japonaise...

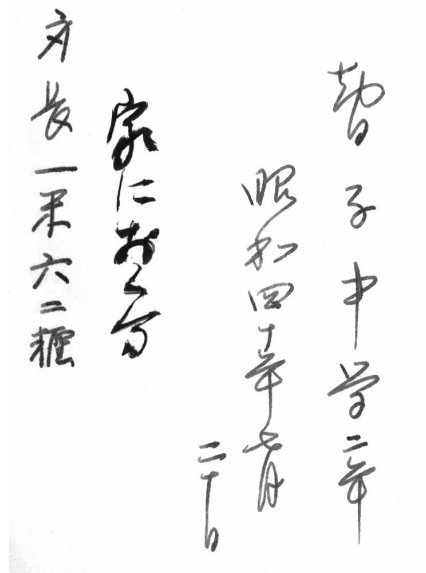
L'expérience est traumatisante ! Cette avalanche de couvertures, de tranches de livres, surchargés de tous ces kanji qui sont, comme par hasard, justement ceux qu'on n'a pas encore étudiés ! C'est la douche froide... non, glacée ! Le sentiment de se retrouver analphabète après tellement d'efforts ! La descente aux enfers des librairies japonaises me donne à chaque fois une espèce de vertige et un sentiment d'impuissance absolu. Les

deux ou trois cents malheureux kanji que j'ai eu tant de peine à ingurgiter m'ouvrent à peine les portes, du moins, les titres de quelques ouvrages, comme le :

新スタンダード仏和辞典
(nouveau dictionnaire standard français japonais)

Là, par exemple chez Bunkado¹, l'étudiant retrouve la bonne dose d'humilité qu'il avait intégrée au début et dont il ne devrait jamais, au grand jamais, se départir !

Après deux ans à étudier dès que je trouve un créneau de libre (je meuble même tous les interstices, les « entre deux portes » : dans le bus, à l'heure du déjeuner...) la maîtrise des 1945 kanji dits « de base » est un objectif qui me semble encore bien lointain... Et je n'ose même pas penser au déchiffrement de l'écriture cursive, telle qu'elle vient sous la plume des Japonais, rapide, tous les traits étirés et liés en beaux rubans sinueux et parfaitement obscurs... Ce sera pour (bien) plus tard !



Et pourtant, rien ne me titille plus les neurones que de me mesurer à ces idéogrammes, dont la beauté se révèle sous le stylo dès qu'on se libère de la corvée de compter scolairement le nombre de traits. C'est le défi permanent pour les mémoriser. C'est le plaisir absolu du tracé d'où jaillit soudain l'image... L'exultation quand tout à coup, au détour d'une page, on s'aperçoit qu'enfin, on commence à pouvoir lire !

J'ai encore bien des années d'étude devant moi. Pas grave, je ne suis pas pressée. Le plaisir n'en durera que plus longtemps !

¹ Librairie Bunkado -29 rue Saint Augustin - 75002 Paris

Si vous souhaitez à votre tour vous initier aux mystères de l'écriture japonaise, je vous invite à vous pencher sur l'annexe jointe : Karine Widmer, webmaster du site Internet <http://www.escale-japon.com>, nous offre les tableaux des 96 kana et une première approche des kanji.

Amusez-vous bien et bon courage ! Gambatte kudasai ! 頑張ってください！

Euphonie, modératrice du forum "Langue Japonaise"
www.escale-japon.com